

LA
RÉGENCE DU DUC DE BEDFORD

A PARIS
DE 1422 A 1435

PAR
Robert HUARD
Licencié en Droit.

SOURCES. — BIBLIOGRAPHIE.

INTRODUCTION.

Objet de cette étude. — Le 31 août 1422 pris comme date initiale et raison de ce choix. — Principaux dépôts consultés. — Appréciation des sources les plus importantes.

PREMIÈRE PARTIE.

BEDFORD ET PARIS AVANT 1422.

CHAPITRE PREMIER.

LE DUC DE BEDFORD AVANT 1422.

La famille du duc de Bedford. — Sa naissance. Son enfance entourée d'honneurs. Sa jeunesse pleine d'activité et comblée de faveurs. Il est dès 1411 l'auxiliaire de Henri V, son frère, et le remplace en Angleterre à trois reprises différentes.

Connu et estimé de toute l'Europe, les plus nobles princesses se disputent sa main. Politique habile, il refuse les plus beaux partis. Il se démet de la régence pour suivre son frère en France dès 1420 et est parrain du fils de Henri V et de Catherine. Il est l'objet des faveurs de Charles VI ; assiste aux derniers moments du roi d'Angleterre à Vincennes (31 août 1422). Sur le refus du duc de Bourgogne, il devient, conformément au désir de Henri V, régent du royaume de France.

Son portrait physique, son portrait moral. — Il s'était montré digne, jusqu'en 1422, du choix de Henri V.

CHAPITRE II.

PARIS AVANT 1422.

Après Azincourt, jusqu'en 1418, s'il y a une effervescence en faveur des Bourguignons, Paris reste fidèle à Charles VI et au parti Armagnac ; il est même en 1417 contre Isabeau de Bavière. — Cet état de choses ne dure pas. Jean-Sans-Peur rentre dans Paris (28 mai 1418). La réaction sévit, et Paris devient peu à peu, avec Charles VI, partisan des Bourguignons. Paris finit par confondre la cause bourguignonne avec la cause de Charles VI et de la France, et se déclare l'adversaire du Dauphin. Le meurtre de Montereau encourage cette tendance. — Après le traité de Troyes, il accepte les Anglais comme alliés de Charles VI et des Bourguignons. — Etat misérable des Parisiens à cette époque.

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉVÉNEMENTS DE 1422 A 1435.

Funérailles de Henri V. — Mort et funérailles de Charles VI. — Traité d'Amiens : alliances de Richemont et de Bedford et leurs mariages avec les sœurs du duc de Bourgogne. — Bataille de Cravant. — Long différend entre Philippe de Bourgo-

gne et Gloucester. — Rupture entre Arthur de Richemont et Bedford. — Bataille de Verneuil. — Rôle de Bedford dans le prétendu complot contre le duc de Bourgogne. — Mécontentements de Philippe. — Richemont est nommé connétable de France. Démêlés entre Gloucester et Beaufort. Bedford part pour l'Angleterre; son absence prolongée. — Retour de Bedford avec Beaufort, des troupes et de l'argent. Le duc de Bretagne est au plus offrant.

Orléans et le sacre de Charles VII. — Bedford pour maintenir dans son alliance le duc de Bourgogne, lui donne le gouvernement de Paris. — Bruit de la venue de Henri VI en France et à Paris. — Il ne vient qu'après son couronnement à Westminster. — Captivité et mort de Jeanne d'Arc. — Le cardinal de Sainte-Croix, légat du Pape, venu pour faire la paix, quitte Paris avec l'espoir de réussir. — Entrée, séjour et sacre de Henri VI à Paris. — Mauvaise situation des Anglais. — Mort d'Anne de Bourgogne, femme de Bedford. — Mariage de Bedford avec Jacqueline de Luxembourg. — Rupture imminente entre Bedford et le duc de Bourgogne. — Court séjour du Régent en Angleterre avec sa jeune femme. — Tentatives de paix auxquelles Bedford se sent obligé de prendre part. — Conférences de Nevers. — Exigences des ambassadeurs anglais à Arras. Ils quittent cette ville. — Philippe de Bourgogne abandonne Henri VI. — Mort du duc de Bedford.

TROISIÈME PARTIE.

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS.

CHAPITRE PREMIER.

BEDFORD DE 1422 A 1435.

Les Anglais ont une grande confiance dans le Régent. Henri VI et le Conseil d'Angleterre le comblent de dons et de faveurs. — Développement du caractère de Bedford. —

Ses alliances politiques. — Son mariage. Salutaire influence d'Anne de Bourgogne. — Sa résidence des Tournelles à Paris. — Le duc de Gloucester est néfaste à Bedford et à la politique anglaise. — Fautes politiques de Bedford. Son affection pour Henri VI. Sa respectueuse condescendance pour Catherine de France. — La reine Isabeau vit retirée, et se voit négligée, sinon détestée, des Anglais. — Bedford s'absente souvent de Paris, mais sa régence y est néanmoins effective. Principaux officiers de la maison du Roi et de la maison de Bedford.

CHAPITRE II.

LE CHANCELIER. — LE CONSEIL DU ROI.

LES HAUTS FONCTIONNAIRES.

Bedford, dès 1422, gouverne de concert avec le Chancelier et le Conseil du Roi. — *Les Chanceliers*. — Jean Leclerc : son rôle relativement effacé, sa disgrâce. — Louis de Luxembourg : personnage considérable, son passé, son rôle prépondérant jusqu'à 1436. Il arrive à force d'intrigues au mariage de sa nièce avec Bedford.

Le Conseil du Roi. — Son rôle, ses rapports constants avec le Conseil d'Angleterre. Il est en communauté d'idées avec Bedford présent ou absent. — Ses attributions sont augmentées par le Régent. — Principaux conseillers du Régent. — Les Maîtres des Requêtes de l'Hôtel.

Les hauts fonctionnaires. — Les gages de tous ces officiers ne sont pas régulièrement payés.

CHAPITRE III.

LA CHANCELLERIE DES ROIS D'ANGLETERRE EN FRANCE DE 1422 A 1435.

La Chancellerie anglaise continue la tradition de la Chancellerie française. Sa composition. Quelques secrétaires du Roi à qui Bedford donne souvent des preuves de sa

confiance. — Les souscriptions des actes royaux depuis le traité de Troyes jusqu'à la mort de Charles VI. Formes des actes du 22 octobre au 9 novembre 1422. Suscriptions et souscriptions de 1422 à 1435. Les différents sceaux employés. Suscriptions et souscriptions des actes émanant du duc de Bedford. Les sceaux du duc et de la duchesse de Bedford. — La Chancellerie, aussi bien organisée que sous les rois de France, a moins de personnel, faute d'argent pour le payer.

QUATRIÈME PARTIE.

LES CORPS CONSTITUÉS.

CHAPITRE PREMIER.

LE PARLEMENT DE PARIS.

Il est remanié en 1418 dans le sens bourguignon. Il élabore et approuve, une fois signé, le traité de Troyes. — Il jure, le 19 novembre 1422, fidélité au nouveau gouvernement dont il devient de plus en plus le collaborateur zélé. Ses membres maintenus reçoivent de nouvelles lettres d'office. Mais les gages de ses membres commencent à être irrégulièrement payés : le Parlement s'en plaint souvent et, de 1422 à 1435, refuse plusieurs fois de siéger. — Sa composition en 1423. Ses Chambres et leurs présidents pendant la domination anglaise. — Promoteur du traité d'Amiens, il accueille avec enthousiasme, chaque fois qu'ils viennent à Paris, le duc de Bedford, sa femme et Philippe de Bourgogne. Il fait des vœux pour le succès des armes anglo-bourguignonnes. — Le chancelier Louis de Luxembourg et le Parlement. Celui-ci est jaloux de ses privilèges et défend, quelquefois en vain, les libertés de l'Eglise Gallicane. — Le Parlement et Jeanne d'Arc. — Le Parlement objet des faveurs de Henri VI durant son séjour à Paris. — Séance solennelle du 21 décembre 1431 ; il prête de nouveau serment à Henri VI. — Le Parlement se montre

favorable à la paix, soutient le cardinal de Sainte-Croix, encourage Bedford dans ses projets de traité. Il contribue à l'envoi d'ambassadeurs à Arras. Sentant la fortune tourner contre les Anglais, voyant Philippe les abandonner, il apprend avec indifférence la mort de Bedford.

CHAPITRE II.

L'UNIVERSITÉ DE PARIS.

Dès 1420, objet des faveurs des Anglo-Bourguignons, elle approuve le traité de Troyes. — Le duc de Bourgogne, sur sa demande, la recommande à Henri V. — Son état déplorable en 1422. — Elle honore la dépouille de Henri V autant que celle de Charles VI. — Bedford reçoit le serment de fidélité de cette Université, épurée dès 1418 et entièrement dévouée aux Bourguignons, par conséquent aux Anglais. Elle proteste à plusieurs reprises de son dévouement à la cause anglaise. Faveurs dont elle est l'objet de la part du gouvernement anglais. — Principaux maîtres de l'Université. — Les privilèges de l'Université confirmés et augmentés. Elle demeure, de 1422 à 1435, jalouse de ses prérogatives à l'égard de l'évêque de Paris, à l'égard du Pape et même de Bedford. Pour être sûr d'elle, tout en la flattant, le gouvernement anglais nomme Pierre Cauchon conservateur des privilèges de l'Université. — Le Concile provincial. — Les moindres victoires anglaises sont fêtées par l'Université. — Elle intervient auprès de Gloucester et identifie la cause française avec la cause bourguignonne. — Elle prie le Pape de s'opposer à la création de nouvelles Universités. — Faveurs accordées par elle aux Anglais. — Nouveau serment de fidélité à Bedford. — L'Université et Jeanne d'Arc. — L'Université et Henri VI. Les honneurs dont elle entoure le jeune roi. Les faveurs dont elle est l'objet. — Affaire de Jean Chuffart. — Autorité de l'Université de Paris dans l'Europe entière. — Martin V. — Le Concile de Bâle. — Eugène IV et le Concile. — Elle semble

défendre les libertés gallicanes avec moins d'ardeur que le Parlement. — Création définitive d'une Université à Caen, malgré les protestations de l'Université de Paris. — Elle se montre partisan de la paix. — Elle envoie des députés à Arras et, suivant Philippe de Bourgogne dans sa défection, cette « *filles du roi d'Angleterre* » ne fait même pas mention de la mort de Bedford. — La misère de l'Université et des Collèges durant toute cette période laisse des traces pendant longtemps.

CHAPITRE III.

LA CHAMBRE DES COMPTES. — LES FINANCES.

LES ÉTATS GÉNÉRAUX.

La Chambre des Comptes. — Remaniement de sa composition en 1418. — Ses membres dévoués aux Anglais sont maintenus, à la mort de Charles VI par le Chancelier, quelques jours après par Bedford. — Leur serment de fidélité au gouvernement anglais. — Elle enregistre d'année en année tous les dons et confiscations faites par lui et s'oppose rarement à ses volontés. — Réunion de la Chambre des Comptes de Caen à celle de Paris; redoublement d'importance de celle-ci. — Sa composition en 1424. — Ayant probablement outrepassé ses pouvoirs, elle se voit interdire l'enregistrement, sans autorisation préalable, des lettres de finances. — Sa composition en 1426. — Elle fait des préparatifs pour recevoir dignement Henri VI. Elle lui fait un accueil chaleureux et lui jure fidélité le 21 décembre 1431. — Sa composition en 1431. — La Cour des Aides de Paris.

Les finances. — A la mort de Henri V, l'argent manque déjà. — Le gouvernement anglais modifie le cours des monnaies et en crée toujours de nouvelles. Il autorise ou défend, concurremment, les monnaies françaises suivant les besoins du moment. — Création de receveurs à Paris. — Les changeurs et les Maîtres des monnaies. — Les impôts votés écrasent Paris et ne donnent pas le rendement prévu, à cause

de l'émigration de la population parisienne. — Désarroi des finances. — Bedford lui-même est obligé d'emprunter. — La situation financière, à partir de 1430, devient de plus en plus mauvaise. — A la mort de Bedford, les caisses anglaises sont vides. — Les auxiliaires de Bedford dans l'administration des finances.

Etats Généraux. — Si Bedford obtint cependant plus de subsides que l'état de Paris et de la France pouvaient le faire espérer, c'est grâce aux Etats Généraux qu'il eut le talent de réunir chaque année, soit à Paris, soit à Rouen. — Ce n'est pas à Isabeau de Bavière, comme certains l'ont cru, mais à la tradition anglaise, que Bedford emprunta ce moyen.

CINQUIÈME PARTIE.

LE CLERGÉ, LA MUNICIPALITÉ, LE PEUPLE DE PARIS.

CHAPITRE PREMIER.

LE CLERGÉ DE PARIS.

Le clergé de Paris accepte le traité de Troyes et prête au roi d'Angleterre le serment dicté par Charles VI. — Jean Courtecuisse, évêque de Paris, semble vouloir résister à l'influence anglo-bourguignonne. Son clergé l'imite. Il est destitué. — Son successeur, Jean de la Rochetaillée, agréé par Charles VI au nom du gouvernement anglo-bourguignon. — Prières pour la santé de Henri V. Sa mort. Son testament favorable aux églises de Paris. — Tentatives de Bedford pour gagner, à force de dons, le clergé à sa cause. — A la mort de Charles VI, tous se sont ralliés à la cause anglo-bourguignonne. — Serment à Henri VI. — Jean de la Rochetaillée et le Chapitre. — Prières et processions pour le succès des armes anglaises. — Nomination, malgré lui et peut-être malgré Bedford, de Jean de la Rochetaillée, à l'archevêché de Rouen, grâce aux intrigues de Jean de

Nant, bourguignon zélé. — Le clergé donne des subsides à Bedford ; le gouvernement anglais le comble de faveurs. — Le Chapitre résiste pourtant de temps en temps, n'obtenant pas justice des Anglais. — Les abbayes sont malheureuses. Mal gérées d'ailleurs, elles souffrent de la misère des temps. Bedford s'intéresse pourtant à leur sort. — Jean de Nant, quoique dévoué à la cause anglo-bourguignonne, se montre jaloux de ses privilèges ; ses démêlés avec le Chapitre. — Malgré certains procédés peu louables de Bedford vis-à-vis du clergé, la misère rallie celui-ci au gouvernement anglais. — Mesures de rigueur contre ceux qui résistent. — Martin V semble reconnaître la domination anglaise sur Paris. — Les libertés gallicanes sont d'abord défendues par Bedford, puis sont sacrifiées par celui-ci pour obtenir l'appui de Martin V. — Louis de Luxembourg ne peut faire accepter du clergé et du Parlement l'ordonnance du 26 novembre 1425 qu'en la présentant comme favorable à la cause anglaise. — La Sainte-Chapelle de Vincennes objet des faveurs de Bedford. — Mort de Jean de Nant. — Intrigues du Chapitre en faveur de Nicolas Fraillon. Il l'élit même, mais, en présence des menaces de Bedford, ne résiste pas et nomme Jacques du Chastelier. — Martin V ordonne des levées d'argent sur le clergé de Paris et de France en faveur de Henri VI. — Le clergé, partisan de la paix, envoie dès 1429 des ambassadeurs à Arras, en vue de la paix. — Nouveau serment à Henri VI prêté le 26 août 1429. — Joie à la nouvelle de l'arrivée de Henri VI. — Le clergé et Jeanne d'Arc. — Misère croissante du clergé et ses mécontentements. — La nouvelle de la mort de Jeanne d'Arc, les victoires des Anglais, l'entrée dans Paris et le couronnement de Henri VI détournent son attention. — Pillage de Notre-Dame par les Anglais ; inutiles réclamations du Chapitre. — Le Concile de Bâle et la paix. — Bedford et Eugène IV ; le gouvernement anglais lui sacrifie les libertés gallicanes. — Rôle du clergé régulier dans les conspirations. — Mort de la Régente. — Conflits entre le gouvernement anglais et le clergé. — Le duc de Bourgogne reçu avec joie par le clergé, qui

voit en lui le promoteur de la paix. — Changement d'opinion de l'Eglise de Paris en faveur des Français. — Elle se fait représenter à Arras. — Elle abandonne la cause anglaise du jour où les ambassadeurs de Henri VI quittent le Congrès. — La mort de Bedford n'est même pas mentionnée dans les registres Capitulaires.

CHAPITRE II.

LE CHATELET DE PARIS. — LA POLICE ET LA DÉFENSE DE PARIS.

Châtelet. — Simon de Champluisant, prévôt de Paris, et ses officiers, maintenus dans leurs charges, prêtent serment à Bedford. — Il est remplacé bientôt par Simon Morhier, dévoué à la cause anglo-bourguignonne. — Les faveurs dont ce dernier est l'objet, les missions confidentielles dont il est maintes fois chargé. — Le gouvernement s'occupe beaucoup du Châtelet. — Projet de réforme de ce tribunal proposé par Simon Morhier. — Sa composition en 1424. — Ordonnance de 1425. — Analyse des principales réformes apportées à son organisation. — L'état des prisons au quinzième siècle. — Ordonnance de 1427.

Police. — Simon Morhier est aussi le chef de la police et gardien de la capitale. Les nombreux complots contre le gouvernement anglais sont découverts et réprimés par lui. — La question des mœurs à Paris. Les ordonnances de Henri VI et de Charles VII s'y rapportant. — Les environs de Paris et Paris même infestés de brigands. — Mesures rigoureuses employées contre eux.

Défense de Paris. — Principaux capitaines en dehors du prévôt de Paris. — Les garnisons établies aux environs de Paris. — Le gouvernement anglais veille sur les fortifications de la ville. — Bedford, ayant besoin d'hommes, soit en Normandie soit dans l'Île-de-France, laisse souvent Paris sans garnison. — Insuffisance de l'artillerie. — L'armée du cardinal de Winchester. — Raoul le Bouteillier et l'Isle-

Adam chargés de la défense de Paris. — La garnison de Paris, renforcée en vue d'une attaque de Jeanne d'Arc : elle est néanmoins fort peu considérable. — Mesures énergiques contre les défections. — Journées des 8 et 9 septembre 1429; Jeanne d'Arc échoue devant Paris grâce au calme de la population parisienne. — Le duc de Bourgogne est nommé commandant de Paris. — Il y laisse le sire de l'Isle-Adam nommé maréchal de France. — Faiblesse de la garnison parisienne en 1431. — On travailla pourtant pendant toute la domination anglaise à fortifier Paris. — Les forteresses des environs et leurs capitaines. — Paris, malgré tout, menacé de plus en plus, abandonné pour ainsi dire de Philippe de Bourgogne et de Bedford depuis avril 1435, devait forcément ouvrir ses portes en 1436.

CHAPITRE III.

LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE.

Le prévôt des marchands est en 1420 Hugues le Coq, en qui le gouvernement anglo-bourguignon a pleine confiance. — Il s'entoure d'anciens Cabochiens. — Les bouchers de la Grande Boucherie recouvrent leurs privilèges. — Le nombre des courtiers de chevaux est limité. — Les chaussetiers et drapiers d'Evreux, les drapiers de Beauvais voient leur commerce favorisé par Henri VI, au point de vue de leurs rapports avec Paris. — L'importation est encouragée par la confirmation de privilèges, accordée par Bedford aux marchands portugais et génois. — Henri VI confirme les statuts des tisseurs de soie, à Paris. — Il interdit l'exportation du vin, qui manque à Paris, et réduit le nombre des vendeurs de vin à Paris. — Le contrôle sur les orfèvres est jugé nécessaire par le gouvernement anglais. — Guillaume Sanguin et ses échevins en 1429. — La formation de nouvelles confréries est favorisée par Bedford. — Le prévôt des marchands, ses échevins et les corporations reçoivent dignement le jeune roi Henri VI. — Hugues Rapioult rem-

place Guillaume Sanguin. — La foire de Saint-Germain en 1433. — Les métiers sont chargés de faire à tour de rôle le guet la nuit. — Cherté des vivres et du bois. — Henri VI autorise le transport à Paris de blé d'Angleterre. — Le duc et la duchesse Anne de Bedford, leur entourage, Catherine de France, Henri VI, le duc de Bourgogne, encouragent le commerce et l'industrie par de nombreuses commandes et achats. — Le commerce du livre et Bedford. — Le Régent amateur de livres et la Bibliothèque du Louvre. — Quelques manuscrits exécutés sur l'ordre du duc et de la duchesse de Bedford.

CHAPITRE IV.

ÉTAT PHYSIQUE ET MORAL DE LA POPULATION PARISIENNE DE 1422 A 1435.

Les Parisiens sont, avec leur roi Charles VI, partisans des Bourguignons depuis 1418. — Le traité de Troyes consacre légalement à leurs yeux la domination anglaise. — A la mort de Charles VI ils restent fidèles à Philippe de Bourgogne et se soumettent aux Anglais comme aux alliés de celui-ci. — Bedford, contrairement à la tactique de Henri V, tâche de gagner les Parisiens par un savant mélange de douceur et de violence. Il donne à certains, pour les gagner définitivement à sa cause, ce qu'il a confisqué à d'autres ; mais, malgré tous ses efforts, il sent que la population parisienne lui préfère Philippe de Bourgogne. — Les impôts écrasent les Parisiens. Ils abandonnent leurs maisons. Nombreuses mesures prises à ce sujet. — Les Parisiens, d'ailleurs, souffrent des faveurs particulières accordées aux Anglais et aux Bourguignons et voient d'un mauvais œil le luxe et le faste des princes. De grosses tailles levées sur le menu peuple, des variations continuelles dans le cours des monnaies, une crue de la Seine, la « dando », sorte d'épidémie, les brigandages ne peuvent qu'exaspérer Paris. — De nombreux complots se préparent et n'aboutissent pas, vu

le petit nombre de conjurés et leur peu d'entente. Conspiration à Paris à la nouvelle de la délivrance d'Orléans. Frère Richard et ses prédications. La peur des Armagnacs et de Jeanne ramènent les plus hésitants au parti des Anglais, ce qui explique l'échec de l'assaut de Jeanne d'Arc. — Paris, toujours avide de fêtes, accueille avec joie, malgré ses malheurs, l'entrée de Henri VI et son couronnement à Notre-Dame. — Mort d'Anne de Bourgogne, l'amie des Parisiens, l'ange tutélaire des Anglais. Elle est universellement pleurée. — Paris est encore divisé en deux camps : les Anglo-Bourguignons, de beaucoup les plus nombreux, et les Armagnacs ou partisans de Charles VII, auteurs des complots. — Le duc de Bedford est bien accueilli à Paris avec sa jeune femme, mais le duc de Bourgogne l'est d'une façon plus sincère. Ce dernier est, en effet, le promoteur de la paix que tous désirent. — Ils suivent bientôt Philippe de Bourgogne et approuvent le traité d'Arras, prêts déjà à saluer Charles VII comme leur libérateur.

CONCLUSION.

Mort du duc de Bedford. — Sa principale cause. — Son testament. — Qualités de Bedford.

Ses tentatives pour conserver Paris et son administration ont été bien conçues, mais il a échoué devant l'impossibilité de la tâche.

